

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2002

Annuaire 2000-2001

Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens

Maurice Aymard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15214>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 319-323

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurice Aymard, « Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15214>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens

Maurice Aymard

Maurice Aymard, *directeur d'études*

Économie, société et culture du monde méditerranéen, XVIII^e-XX^e siècles

- ¹ LE livre de Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The corrupting sea. A study on Mediterranean history* (Oxford, Blackwell, 2000, 760 p.) a constitué le point de départ du séminaire. L'ambition de cette grande synthèse (inachevée, puisqu'un second volume est annoncé pour une date indéterminée) est en effet, un demi-siècle après Fernand Braudel (1949), de réconcilier l'étude d'une multiplicité de réalités locales, replacées dans leur contexte géographique et spatial, et la construction d'une histoire de très longue durée portant sur trois millénaires et davantage, et identifiées à autant de « micro-écologies ». Et, dans cette perspective, de reformuler et repenser les catégories historiographiques classiques de comparaison, de continuité et de différence. Trois citations placées en exergue du second chapitre illustrent leur propos : « Ce ne sont pas les ressemblances, mais les différences qui se ressemblent » (Claude Lévi-Strauss). « La géographie, comme la grâce, agit à travers des personnes » (Chris Wickham). « Examiner cette région de courtes distances et de lieux bien définis ». Par opposition, le projet braudélien, invoqué à la fois comme référence et comme modèle au passé, qu'il s'agit pour les deux auteurs de dépasser, se trouve réduit à deux éléments fondamentaux, la géographie et le XVI^e siècle : « il s'est pour l'essentiel limité à ce qu'il considérait comme étant les faits géographiques et aux documents du XVI^e siècle ». Contre toute tentation (à laquelle Braudel leur paraît parfois céder, ne serait-ce que dans la conclusion de son livre, dont le terme chronologique est fixé par le moment où « la Méditerranée sort de la grande histoire ») d'une histoire *dans* la Méditerranée, qui utiliserait celle-ci comme l'histoire traditionnelle utilise l'État, à savoir comme cadre

conventionnel d'une histoire qui peut s'écrire à l'identique à d'autres échelles et dans d'autres cadres, ils revendiquent la nécessité d'une histoire de la Méditerranée, où celle-ci redevient le cadre et l'échelle d'analyse également indispensables.

- 2 Cette histoire longue peut s'appuyer aujourd'hui sur l'extraordinaire élargissement de l'information qu'a assuré au cours des cinquante dernières années l'archéologie : celle-ci a fait sauter le verrou de l'écriture, qui fixait à l'histoire des origines (« l'histoire commence à Sumer ») et des limites (en concentrant son regard sur les élites sociales et politiques et sur les phénomènes culturels qui avaient laissé une trace écrite ou artistique reconnue, et en acceptant, du même coup, de larges zones d'ombre). La première tâche est donc, pour l'historien, de se réapproprier cette masse énorme de connaissances, et d'en valoriser toutes les richesses potentielles. L'unité de la Méditerranée va donc se trouver soumise à un premier traitement qui la fragmente en une infinité de situations particulières non seulement dans l'espace (comme l'avait bien montré Braudel), mais aussi dans le temps (ce qu'il avait en revanche minimisé), en soulignant les continuités et les permanences, et en attribuant au passé inscrit dans le sol, à l'histoire inscrite dans la géographie, le pouvoir de déterminer ou au moins d'orienter le présent. Vue ainsi, la Méditerranée apparaît comme une mosaïque et un kaléidoscope, dont tous les lieux témoignent aussi d'une succession d'histoires différentes, et de la diversité des réponses humaines, aux différentes époques, aux contraintes des sols, de la topographie, du climat et de la botanique. La flexibilité temporelle conjugue ses effets avec l'indéterminisme spatial.
- 3 La reconstruction de l'unité méditerranéenne ne pourra plus être, dans cette perspective, que double. Celle qui s'identifie avec un système de connaissances, de représentations et d'interprétations, construit au fil du temps à partir de centres d'observation différents distribués autour de la mer, et dont la somme porte la marque des conditions de cette construction. Et celle qu'ont projetée sur l'espace et l'histoire des regards pour l'essentiel extérieurs, et en particulier ceux de l'Europe savante à partir du XVIII^e siècle, qui ont construit notre image actuelle de la Méditerranée, dont Braudel, malgré ses efforts pour se libérer de tout européocentrisme, représenterait le point d'arrivée. À ces deux démarches, Horden et Purcell en opposent une troisième : celle, inspirée de la méthode des *connectée ! histories*, de la mise en connexion de ces histoires différentes de lieux également différents.
- 4 Ces propositions, fondées sur un dossier documentaire impressionnant, ont fait l'objet d'une présentation critique, d'une discussion, et d'une vérification qui a porté sur d'autres dossiers documentaires. Elles ont aidé à redéfinir les voies d'une recherche sur l'espace et l'histoire de la Méditerranée qui concilierait le souci actuel des historiens de jouer sur des échelles différentes, mais qui les libérerait du double poids d'une historiographie qui assigne à une Méditerranée tour à tour anticipatrice et dépassée le double rôle de modèle puis de contre-modèle de l'Europe.
- 5 Conférenciers invités : M. Boubaker (Tunis), Marta Petrusiewicz (Hunter College, CUNY). Cours et séminaires (professeur invité) : Chaire Glaverbel, Institut d'études européennes, Université de Louvain-la-Neuve (11 octobre 2000), Université de Catane (octobre 2000), Université de Saint-Marin (novembre 2000 et juin 2001), Le Caire (18-22 janvier 2001), Université de Nice (27 avril 2001), Maison franco-japonaise et Université Waseda de Tokyo (5-10 juillet 2001). Organisation et co-direction, avec Giuseppe Giarrizzo et Enrico Iachello, d'un master interdisciplinaire sur les sciences du territoire (deuxième année) à l'Université de Catane. Participation au Conseil scientifique de la

Scuola Superiore di Studi Storici de l'Université de Saint-Marin. Colloques : Colloque du cinquantenaire de l'Institut Gramsci (Rome, 25 octobre 2000), « Palerme-Paris, deux capitales culturelles du XVIII^e au XIX^e siècle » (Palerme, 9-10 novembre 2000), « Carlo V, Napoli e il Mediterraneo » (Naples, 12 au 12 janvier 2001), « Les communes et leurs étrangers » (Pessac, 5-6 avril 2001), Semaine d'histoire économique de l'Institut Datini de Prato (1^{er}-4 mai 2001).

Critique de l'économie historique (avec Jean-Yves Grenier et Gilles Postel-Vinay, *directeurs d'études et Alessandro Stanziani, chargé de recherche au CNRS*)

- 6 DANS le cadre du programme lancé sous ce titre en 1990-1991, en collaboration avec Jean-Yves Grenier (CNRS puis EHESS) et Gilles Postel-Vinay (INRA puis EHESS), le séminaire de l'année 2000-2001 a prolongé celui de l'année précédente sur « le risque et l'incertitude ». Deux termes qui, comme ceux d'information et d'anticipation auxquels avaient été consacrés les séminaires des deux années précédentes, ont fait l'objet d'une définition précise et d'une utilisation cohérente dans la littérature économique des dernières décennies, mais qui n'ont pas réussi à s'imposer dans le vocabulaire et la réflexion des historiens. Ceux-ci, il est vrai, y compris quand ils étudient l'économie, préfèrent afficher leur indifférence ou leur méfiance pour des propositions qui les invitent à dépasser le point de vue strictement descriptif qui est le plus souvent le leur, pour formaliser de façon plus rigoureuse les problèmes qu'ils posent aux sociétés du passé.
- 7 Le rapprochement des deux points de vue implique que soient évités deux écueils. Le premier, celui du fonctionnalisme, serait d'utiliser les catégories du risque et de l'incertitude comme des clefs susceptibles d'ouvrir toutes les portes, entendons toutes les situations, actions et décisions individuelles et collectives s'inscrivant dans la durée et dont l'issue est par définition « incertaine ». Le second serait de s'enfermer *a priori* dans une vision diachronique des sociétés et des institutions, qui proposerait d'identifier partout les modalités et les étapes d'une réduction de l'incertitude au risque calculé, et d'une rationalisation parallèle des comportements sociaux. L'approche retenue a été au contraire de sélectionner des situations concrètes, limitées dans le temps et dans l'espace, qui permettent d'identifier et d'isoler les décisions prises par les acteurs individuels sur la base d'une information qui concilie leur connaissance mémorisée du passé et un système de règles partagées avec d'autres acteurs.
- 8 À partir d'un rappel initial des définitions et d'une réflexion sur la façon dont la pensée économique a traité le risque, quatre pistes principales ont été explorées au cours du séminaire. La première a été celle du droit, considéré comme système de règles permettant de prévoir un éventail de situations possibles et les solutions susceptibles de s'imposer dans chaque cas, tout en laissant à chacun une marge de manœuvre, à travers l'adaptation de la règle aux cas particuliers : les accidents du travail fournissent un bon exemple de la façon dont les juristes ont élaboré et formalisé, dans la France du XIX^e siècle, une définition des accidents du travail permettant d'isoler ceux qui ouvraient droit à indemnisation (E. Séverin). La seconde, celle de la monnaie en France entre XVIII^e et XIX^e siècle, deux expériences d'hyper-inflation, celle de Law et celle des

assignats ayant à chaque fois précédé et préparé de longues périodes de stabilité monétaire, qui créent du même coup pour l'historien qui les étudie avec le recul une illusion d'optique : car cette stabilité n'était pas pour les acteurs acquise d'avance, elle s'est imposée peu à peu, par la convergence des décisions politiques collectives et des décisions des acteurs individuels, créant ainsi une expérience fondée sur la mémoire qui inspire à son tour les réactions quand le danger se présente d'une nouvelle hyper-inflation.

- 9 La troisième piste a été, autour de l'intervention d'Alain Musset sur le contrôle et la maîtrise des eaux dans le bassin de Mexico, le problème des risques naturels et des conceptualisations qu'implique ou suggère leur gestion du rapport à la nature d'une société, à un moment donné de son histoire.
- 10 La quatrième piste enfin a été celle de la famille : l'inculcation à la nouvelle génération (aînés et cadets, garçons et filles) de leurs rôles et de leurs droits respectifs, le choix des carrières et des professions, la sélection des conjoints, le partage et la transmission des biens (anticipés par la dot et l'établissement des enfants, ou en revanche retardés jusqu'à la disparition de la génération aînée), les règles juridiques ou d'expérience qui président à cette multiplicité de décisions individuelles, apparaissent autant d'instruments qui permettent aux parents à la fois de construire une continuité, de prévenir ou résoudre une gamme très large de conflits, et d'assurer leur propre situation jusqu'à leur mort. L'encadrement de toutes ces décisions par le droit, la coutume et les valeurs fixe à chaque fois le possible et l'impossible, le souhaitable, l'interdit et l'obligatoire, mais laisse aussi une large marge de transactions pour les initiatives ou les préférences des acteurs.
- 11 Au terme de ces deux années de séminaire, l'utilisation raisonnée des concepts de risque et d'incertitude se concilie efficacement avec trois orientations actuelles de la recherche historique. Rendre au passé sa dimension d'indétermination pour les acteurs eux-mêmes. Lui poser des questions qui aient un sens pour les sociétés considérées, et non pas seulement pour nous. Approfondir la réflexion sur le pourquoi et le comment du changement : ni répétition à l'identique, ni réussite acquise d'avance du changement.
- 12 Conférenciers invités : Mireille Corbier (CNRS), Jérôme Gautié (Université de Reims), Alain Musset (EHESS), Évelyne Séverin (Université de Paris-I).

Publications

Maurice Aymard

- « La formalisation à l'épreuve de l'anachronisme : les historiens et le marché », dans *Le modèle et le récit*, sous la dir. de J.-Y. Grenier, C. Grignon et R.-M. Menger, Paris, Éd. de la MSH, 2001, p. 179-195.
- « One Braudel or several ? », *Review*, 24, 1, 2001, p. 13-24.
- « Métamorphoses du livre et de la lecture », dans *Il était une fois le livre*, sous la dir. d'E. Portella, Paris, Éd. de l'UNESCO (« La bibliothèque du philosophe »), 2001, p. 137-149 (trad. brésilienne, « As metamorfoses do livro e da leitura », *Tempo brasileiro*, 142, juil.-sept. 2000, « O lugar do livro hoje », p. 51-65).
- « Famille et amitié chez Alberti », dans *Leon Battista Alberti*, sous la dir. de F. Furlan, P. Laurens et S. Matton, Actes du Congrès international de Paris, 10-15 avril 1995, Turin, Nino Aragno Editore/Paris, J. Vrin, 2001, p. 133-141.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen